

# LE TEMPS

CHF 3.80 / France € 3.50

VENDREDI 10 MAI 2019 / N° 6410

## Portrait

**José Benavente, le pilote humanitaire qui apporte sa goutte d'eau à l'océan** ●●● PAGE 27



## Carrières

**L'homophobie au travail persiste discrètement. Nos offres d'emploi** ●●● PAGES 19 A 21

## Genève

**Une enquête a été ouverte pour fraude électorale** ●●● PAGE 9

## Sortir

**Cinéma, musique, théâtre, expositions: les choix de nos critiques** ●●● PAGES 24, 25

# Le banquier qui a fait plier Credit Suisse

**JUSTICE** A Genève, le Tribunal des prud'hommes a condamné Credit Suisse à payer 4 millions de francs à un ex-employé et à assumer les frais de son procès aux Etats-Unis

■ L'ex-responsable de la gestion de fortune pour l'Amérique du Nord est recherché aux Etats-Unis pour avoir aidé des contribuables américains à frauder leur fisc

■ Credit Suisse l'avait licencié en 2014, peu après avoir été condamné pour complicité de fraude fiscale et avoir payé une amende de 2,5 milliards de dollars

■ Les Prud'hommes ont jugé que son licenciement avait été abusif et que la banque l'avait «sacrifié» pour protéger ses propres intérêts. Credit Suisse va faire appel

●●● PAGE 15

# De l'urgence d'entreprendre la transition écologique



**FORUM DES 100** Comment négocier le virage écologique, définir de bonnes politiques publiques, faire évoluer l'économie dans le sens de la durabilité? Organisé par «Le Temps», le Forum des 100 a accueilli au SwissTech Convention Center de Lausanne près de 1200 participants venus écouter de nombreux orateurs évoquer leur vision de la question environnementale. Récit d'une journée riche en échanges. (EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

●●● PAGES 2, 3, 11

## ÉDITORIAL

### Le prix à payer pour s'ériger en capitale culturelle

ALEXANDRE DEMIDOFF  
@alexandredmoff

Un ravissement pour les Genevois, un casse-tête pour les édiles. Jamais la ville de Guillaume Henri Dufour, l'homme qui en a bouleversé le visage au début du XIXe, n'a autant construit d'infrastructures culturelles en même temps.

A Carouge, c'est un théâtre d'envergure qui sort de terre, cousin d'un autre futur nouveau-né, la Comédie des Eaux-Vives; en bordure de Vieille-Ville, c'est le geste rare qu'on célébrera dès 2020 à l'enseigne du Pavillon de la danse; à un jet de pierre de la place des Nations, c'est une Cité de la musique qui fera bientôt pâlir d'envie les philharmonies de toute l'Europe. Sans oublier le Grand Théâtre et son nouvel amiral Aviel Cahn, qui veulent coller à l'époque comme jamais.

C'est dans cette cité en pleine métamorphose que tombe, très à propos, l'initiative des milieux culturels sur laquelle les Genevois sont appelés à se prononcer le 19 mai. Que demandent ces professionnels? Que le canton officie comme arbitre dans cette arène; qu'il coordonne une politique en résonance avec quelque 45 communes très actives dans le domaine; qu'il soit ce grand frère qui permet à une vision de s'élaborer et de s'affirmer.

Le luxe de Genève tient à cette particularité: ce territoire minuscule a les moyens et les appétits d'une capitale. Son offre est largement comparable à celle de Lyon, Bruxelles, Zurich. On ne compte plus les jeunes créateurs qui ont pris leur élan, portés aussi par les ailes de ses écoles d'art. Ce canton est bifacial: il soigne son vivier, celui

de la scène alternative; il aspire à des devantures éblouissantes pour des personnalités qui bouleversent nos représentations.

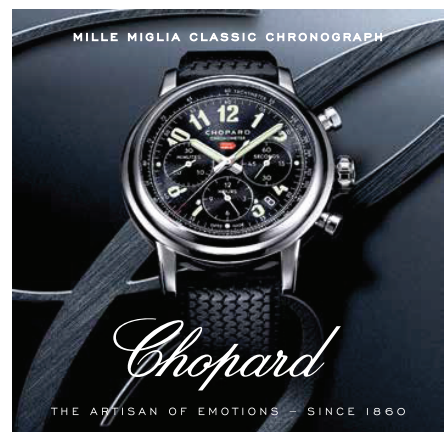
Mais au moment où on multiplie les constructions marquantes, il faut fédérer les ressources. Pour que la relève continue d'être accompagnée, d'abord. Et pour que les institutions dotées d'équipements sans précédent aient les moyens de nous arracher à nos routines.

Les acteurs culturels ne demandent pas plus d'argent, c'est à relever, mais une vista supérieure, des choix forts en somme. Certains pourraient être cruels. Mais si Genève veut être à la hauteur de ses investissements, elle doit se doter d'un chef d'orchestre, le canton en l'occurrence. On peut alors espérer une symphonie pour les temps présents.

**Genève doit se doter d'un chef d'orchestre, le canton en l'occurrence**

●●● PAGE 26

## PUBLICITÉ



## LE TEMPS

Pont Bessières 3, CP 6714, 1002 Lausanne  
Tél. +41 58 269 29 00  
Fax +41 58 269 28 01

[www.letempsarchives.ch](http://www.letempsarchives.ch)  
Collections historiques intégrales: Journal de Genève, Gazette de Lausanne et Le Nouveau Quotidien.

## INDEX

Avis de décès... 10  
Convois funéraires... 10

Fonds... 16, 18  
Bourses et changes... 18  
Toute la météo... 14

## SERVICE ABONNÉS:

[www.letemps.ch/abos](http://www.letemps.ch/abos)  
Tél. 0848 48 48 05 (tarif normal)



5 0 1 9

## 2 Temps fort

# Des multinationales et des écologistes

**FORUM DES 100** Face à la transition écologique, l'individu est tour à tour consommateur, employé ou citoyen. Les participants au Forum des 100 ont eu tout loisir d'évoquer et d'analyser ces contradictions et ces articulations

## FORUM DES 100

ADRIÀ BUDRY CARBÓ  
@AdriaBudry

Ils sont venus manifester devant la porte du SwissTech Convention Center de l'EPFL. Une vingtaine d'étudiants s'étaient levés jeudi matin pour protester contre la tenue du Forum des 100, portant cette année sur la transition écologique. Dont celui que *Le Temps*, organisateur de l'événement, avait convié, avec une quinzaine d'autres jeunes, à réfléchir sur le contenu rédactionnel qui a accompagné l'événement. «On est d'accord avec l'idée que c'est le temps de l'action, pas avec les intervenants du Forum», résume un étudiant de deuxième année. Derrière lui tournoient une dizaine de slogans, dont «Tuer le capitalisme» ou «Ne comptez pas sur eux pour nous sortir de là». Et un rédacteur en chef qui demande à l'auteur de ces lignes, à sept minutes de la plénière, d'inviter un représentant des manifestants à s'exprimer sur scène.

### SUR LE WEB

«Terre brûlée»  
Retrouvez notre édition spéciale consacrée au réchauffement climatique sur [www.letemps.ch](http://www.letemps.ch)

### La séquence «infiltration»

C'est Franziska qui s'y colle, après une brève concertation. Top départ vers les deux queues permettant d'obtenir un badge: séquence infiltration devant un Securitas ombrageux et une agente de la police vaudoise qui s'étonnent de voir entrer une jeune fille avec un bonnet et une pancarte en bois dans son dos.

«Face à l'imminence de l'effondrement climatique, il est grand temps de changer le rapport de force.» On retrouve la militante Franziska sur scène, devant les 1200 participants du Forum. Elle enchaîne en citant les emballages plastique de Nestlé, la pollution des sols et des eaux de Procter & Gamble et les milliards investis dans le charbon par le ges-

tionnaire de fonds BlackRock. Trois multinationales qui comptent d'illustres représentants parmi les intervenants.

### La conscientisation et la déprime de la fillette

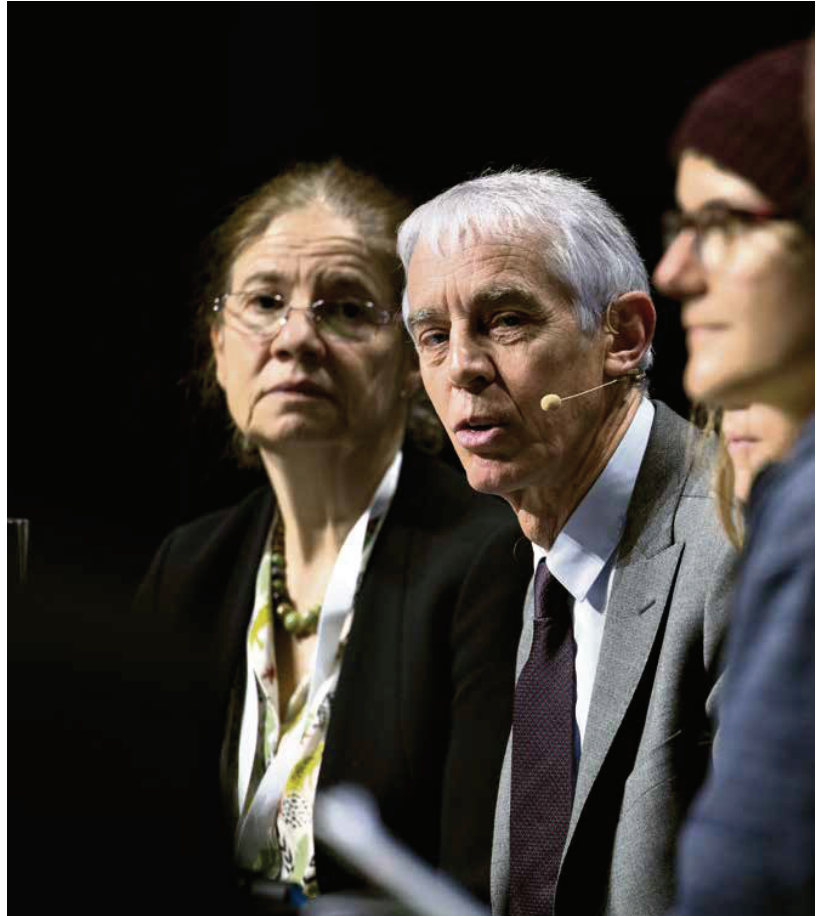
«L'ambiance est à l'action, la conscientisation: c'est sain. Mais ce n'est pas en tapant du poing sur la table que l'on fait changer les choses.» Paul Bulcke répond à sa façon aux revendications des manifestants. Le président de Nestlé énumère des actions qui n'auraient jamais été des priorités il y a cinquante ans. Lutte contre la déforestation ou le gaspillage, limitation des déchets plastique: «Le travail ne se fait pas dans ce type de salles», critique-t-il encore.

Le Forum des 100, c'est aussi la consécration du grand écart idéologique. Intervenant depuis les tribunes, le fondateur de *La Salamandre* Julien Perrot dénonce, lui, l'inaction des milieux politiques et économiques depuis le Protocole de Kyoto. «Je connais une petite fille de 10 ans qui est déprimée», soutient-il avant de plaider pour un plan Marshall vert. «La déprime, le déni et la peinture verte, c'est fini.»

### Sortir du pessimisme ambiant

Philipp Hildebrand a aussi un message pour les intervenants précédents. Le vice-président de BlackRock et ancien président de la Banque nationale suisse (BNS) rappelle que la transition écologique, «c'est plus compliqué qu'un slogan Facebook». Pour lui, les fonds souverains mais aussi les banques centrales ont leur rôle à jouer. Ils l'ont déjà fait en excluant certains secteurs de leurs investissements, mais la démarche doit être affinée. «Il ne s'agit pas d'exclure tous les grands pollueurs, mais de regarder leur stratégie à long terme.» Pas sûr que la jeune fille de 10 ans se sente rassurée par les leçons des grands argentiers.

Il faut cesser de basculer dans le pessimisme, il existe des solutions:



Hier au Forum des 100. De gauche à droite: Nouria Hernandez (rectrice de l'Université de Lausanne), Martin Vetterli (président de l'EPFL), une manifestante

## Une charte pour bousculer le débat politique

**ENGAGEMENT** «Le Temps» crée une charte de la transition écologique rassemblant les meilleures idées de citoyens et de décideurs sur le sujet. Ce texte sera soumis aux candidats aux élections fédérales cet automne

ÉTIENNE MEYER-VACHERAND  
@EtienneMeyVa

Prolonger les réflexions entamées au Forum des 100 et avoir une influence sur la vie politique suisse à l'approche des élections fédérales: c'est l'ambition de la charte imaginée par *Le Temps*.

Misant sur l'intelligence collective, 650 décideurs politiques et économiques se sont donc réunis jeudi après-midi pour plancher sur la question de la transition écologique. Durant une heure et demie, ils ont échangé des idées sur cinq thématiques: transition énergétique, transition agroalimentaire, transition technologique, transition financière et transition socio-économique et politique.

### Un Greenpeace de la finance?

Les tables sont garnies de bloc-notes, stylos, post-it colorés. Les groupes sont constitués. Le brainstorming peut commencer. Aucune méthode n'est imposée. Seul mot d'ordre: pas de critique, afin de favoriser la créativité. Pour lancer les débats, trois orateurs présentent leurs idées en cinq minutes chrono. Certains enchaînent avec leurs arguments, d'autres consignent soigneu-

sement leurs idées avant de les partager. Un groupe s'essaie même au jeu de rôle.

Chacun s'appuie sur son expérience personnelle et professionnelle pour

présenter ses arguments. Il y a bien quelques désaccords mais le ton ne monte pas. Dans les discussions, la Suisse est régulièrement comparée à ses voisins et beaucoup insistent sur la

nécessité de repenser totalement le système économique.

A chaque table, un médiateur gère le travail pour que les groupes parviennent à dégager trois idées

phares. Exemples: la création d'un Greenpeace de la finance ou encore la mise en place d'un outil technologique pour que les ménages puissent mesurer leur empreinte carbone. L'éducation et



Durant l'atelier de rédaction de la charte. (EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)



# dos à dos

100, organisé par «Le Temps» sur le campus de l'École polytechnique fédérale de Lausanne,



invitée à s'exprimer, et Alain Jeannot. (EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

c'était l'un des messages clés des représentants de l'économie. Responsable de la durabilité chez Procter & Gamble, Virginie Hélias liste des exemples positifs que les 56 marques de produits de consommation de la multinationale peuvent réaliser: contribuer à financer les infrastructures de tri des déchets ou, comme pour la marque Ariel, s'engager à ce que les lessives se fassent à l'avenir avec moitié moins de produit.

**«Je me suis demandé ce que j'allais faire dans un forum sur la transition énergétique. Après, j'ai vu la liste des intervenants, et ça m'a décomplexé»**

NATHANAËL ROCHAT, HUMORISTE

Il n'en faut pas beaucoup plus pour que les accusations de *greenwashing* pointent du côté des manifestants ou de l'humoriste Nathanaël Rochat. «Je me suis demandé ce que j'allais faire dans un forum sur la transition énergétique. Après, j'ai vu la liste des intervenants, et ça m'a décomplexé», raille-t-il.

Dans un discours ponctué de trémolos, la fondatrice des jus de fruits Opaline réitère le aux représentants de l'économie la nécessité «de se démettre, non pas de vos postes mais de vos pratiques et de vos œillères». S'adressant aux investisseurs dans la salle, celle qui insiste sur sa production écoresponsable ques-

tionne encore: «Combien d'entre vous auraient financé un tel modèle d'affaires, si je vous l'avais présenté il y a dix ans?»

## Les citoyens, ces pollueurs sans frein

Bertrand Piccard plaide, lui, pour une croissance qualitative, puisque «la croissance ou la décroissance nous mènent toutes deux à la guerre civile». L'explorateur et cofondateur de Solar Impulse pointe aussi le rôle de l'Etat: «Il existe une régulation pour tout. Mais on a toujours le droit, en tant que citoyen, d'émettre tout ce que l'on veut comme gaz à effet de serre.»

Pour Jacqueline de Quattro, ministre vaudoise de la Sécurité et de l'Environnement, il faut cesser de mettre dos à dos les entreprises et la prétendue génération EasyJet. La PLR rappelle les contradictions propres de tout un chacun, tour à tour consommateur, employé ou citoyen, qui désire une chose le lundi matin et une autre le week-end: «Les panneaux photovoltaïques, c'est bien, mais sur le toit du voisin.» Répondant à des critiques quant au manque d'ambition de la loi sur le CO<sub>2</sub>, elle rappelle qu'elle est le fruit d'un compromis: «La Suisse doit se fixer des objectifs ambitieux. Mais regardez les difficultés qu'ont ces lois à passer la rampe, si modestes soient-elles.»

Vice-président de Roche Holding, André Hoffmann (dont le père a fondé le WWF) s'attaque, lui, à la division entre vie professionnelle et conscience personnelle: «Je trouve incompréhensible l'idée qui voudrait que, dès que je passe la porte de mon entreprise, je deviens un monstre focalisé sur la génération de profits. Et que je redeviens cette personne avec qui on peut prendre un verre quand j'en sors.»

Si le Forum des 100 n'est pas encore parvenu à réconcilier les multiples moi du citoyen/consommateur, il est au moins parvenu à les rassembler dans une seule pièce. ■

## VERBATIM

### Quatre voies



PAUL BULCKE PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE NESTLÉ

«Nous ne sommes pas en mode «business as usual» comme on nous le reproche. Il est vrai que le plastique constitue une question urgente. Nous avons créé un laboratoire sur le campus et, pour le recyclage, nous devons travailler entre plusieurs groupes et autorités.»



SOFIA DE MEYER DIRECTRICE GÉNÉRALE D'OPALINE

«Le système actuel nous pousse à nous déconnecter de qui nous sommes, à dominer, voire exploiter, l'humain et l'environnement. C'est pourquoi je vous demande d'aller au-delà du développement durable, vers le développement pacifique. Un cessez-le-feu collectif.»



URS SCHAEPPI DIRECTEUR GÉNÉRAL DE SWISSCOM

«Je ne comprends pas la polémique sur la 5G. A l'époque de la 4G, on me disait déjà: «Pourquoi faites-vous cela?» Il est faux de dire que les émissions augmentent avec la 5G. L'antenne 5G émet de manière beaucoup plus ciblée, il y a donc réduction des émissions.»



JACQUELINE DE QUATRO CONSEILLÈRE D'ÉTAT VAUDOISE

«Tout est toujours critiqué. La géothermie c'est dangereux, la biomasse ça sent mauvais, le photovoltaïque c'est pour le toit du voisin... En Suisse, nous avons des processus démocratiques qui font que chacun peut s'opposer à un projet près de chez lui, ou même loin.»

## «Notre priorité est de consommer moins d'énergie»

l'idée d'une taxe «verte» occupent une grande partie des débats. Le maître d'œuvre de ce grand «brainstorming» s'appelle Johan Rochel. Le docteur en droit et philosophe sera chargé de la rédaction de la charte. «Pour le moment, je ne sais pas quelle forme elle prendra exactement. Ces débats thématiques servent à amorcer le processus. L'objectif, c'est de démontrer que la transition écologique ne se résume pas à la question climatique, mais qu'elle réunit les enjeux politiques et sociétaux», commente-t-il.

Après ce premier «tri», Johan Rochel et son équipe devront encore compiler, digérer et hiérarchiser ces idées pour établir une première version de la charte. Entre mi-mai et mi-juin, sept débats participatifs seront organisés dans six cantons romands et le Jura bernois pour associer les citoyens à cette grande introspection.

Les débats seront enregistrés, puis passés au crible par Johan Rochel pour produire le texte définitif d'ici à la fin de l'été. «Le but de cette charte est d'inscrire la transition écologique à l'agenda politique», insiste le chercheur. Les candidats aux élections fédérales d'octobre seront invités à se positionner sur le texte. «Au-delà d'un accord ou d'un désaccord, l'objectif est qu'ils débattent.» ■

### TRANSITION Pour le président de la Commission californienne de l'énergie, passer à une électricité neutre en carbone mobilise autant les énergies renouvelables que celles qui ne sont pas utilisées

PROPOS RECUEILLIS PAR CAROLINE CHRISTINAZ @caroline\_tinaz

En matière d'énergie, la Californie a les moyens. C'est ce qu'a voulu démontrer David Hochschild, le président de la Commission californienne de l'énergie jeudi en ouverture du Forum des 100. L'Etat dispose sur son territoire des plus grandes installations mondiales de production d'énergies renouvelables. La Californie a aussi de grandes ambitions, qui marquent son opposition à la politique énergétique de Trump: en septembre dernier, un décret fixant l'objectif de rendre le bilan de l'électricité transitant par le réseau neutre en carbone d'ici à 2045 a été signé. Pour David Hochschild, cette transition énergétique incarne le plus grand défi auquel l'humanité doit faire face.

**Vos objectifs sont audacieux. Comment pensez-vous réussir à les atteindre?** Nous allons procéder de façon progressive. D'ici à 2026, 50% de l'électricité proviendra d'énergies renouvelables. Nous visons les 60% d'ici à 2030. Nous comptons par la suite aussi sur les centrales à gaz pour décarboner notre électricité.

**Quelle est votre méthode pour que la population californienne adhère à votre projet?** Les Californiens sont soucieux de la qualité de leur air et de leur eau. Ils ont bien compris le projet et le soutiennent. Tous les ans, cela devient plus simple d'imposer les énergies renouvelables dans le mix énergétique. Elles sont de moins en moins chères. En 2000, alors que je travaillais dans le secteur de l'énergie solaire, le prix du kilowattheure s'élevait à 50 cents. Aujourd'hui, il ne coûte plus que



DAVID HOCHSCHILD PRÉSIDENT DE LA COMMISSION CALIFORNIENNE DE L'ÉNERGIE

### «Nous ne comptons pas sur le nucléaire dans notre mix»

2 cents. Pour parvenir à s'affranchir entièrement du carbone, nous comptons sur un mix efficace entre le solaire, l'hydraulique, l'éolien, la géothermie et le gaz.

## INTERVIEW

**Comptez-vous sur le nucléaire?** Non. Sur les cinq centrales nucléaires que nous avions en Californie, la dernière sera démontée en 2025. Nous ne comptons pas sur le nucléaire dans notre mix énergétique.

**Certains misent sur la possibilité de stocker le CO<sub>2</sub>. Qu'en pensez-vous?** Pour moi, la meilleure technologie de stockage, ce sont les arbres. J'ai toutefois entendu parler de la société Climeworks, qui siège en Suisse, et je souhaite aller la visiter.

**L'Etat relève de grands défis. Quel message souhaitez-vous transmettre aux Californiens? Votre objectif de neutralité carbone ne doit-il pas aussi passer par une réduction de la consommation?** Les énergies renouvelables pour satisfaire nos besoins d'avenir. Mais cela ne signifie pas que nous ne considérons pas le problème dans sa globalité. Notre priorité absolue est d'utiliser moins d'énergie, la seconde est

de travailler sur l'efficacité énergétique. Nous sommes obligés de réfléchir davantage à notre consommation. Je suis en revanche certain que les énergies renouvelables peuvent nous procurer des conditions de vie aussi bonnes, voire meilleures qu'aujourd'hui.

**Vous pariez aussi sur l'usage de voitures électriques. Or la construction de leurs batteries requiert l'usage de métaux rares tels que le cadmium ou le lithium... Il est évident qu'il faudra trouver une solution. Toutefois, le sol californien possède des réserves de lithium que nous pourrions peut-être utiliser.**

**Vous avez évoqué la construction d'une voie ferrée destinée à un train à grande vitesse entre Los Angeles et San Francisco. Quand cette ligne verra-t-elle le jour?** Contrairement aux énergies renouvelables, ce train coûte de plus en plus cher. Les coûts s'élèvent aujourd'hui à 73 milliards de dollars, si bien que le gouvernement a décidé de réduire la distance parcourue par deux. La population n'est pas enthousiasmée. Il faut qu'un projet soit amené de la bonne manière au bon moment.

**La politique énergétique de votre Etat peut-elle servir d'exemple à la Suisse?** Il s'agit de contextes différents. La Californie est beaucoup plus grande et son économie est différente. Elle repose essentiellement sur les technologies. Les Californiens croient en l'innovation, les choses changent très vite. Pour moi, par exemple, les cleantechs sont l'avenir du high-tech.

**Vous semblez avoir été sensible à la présence de jeunes manifestants avant votre présentation, ce jeudi matin... Oui, je les ai remerciés d'être là. Pour moi, le changement passe par les jeunes. Ils incarnent la conscience de notre société.** ■